Master Negative Storage Number

OCI00071.01

Aulnoy, Madame d'

La biche au bois

A Milan

1784

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00071.01

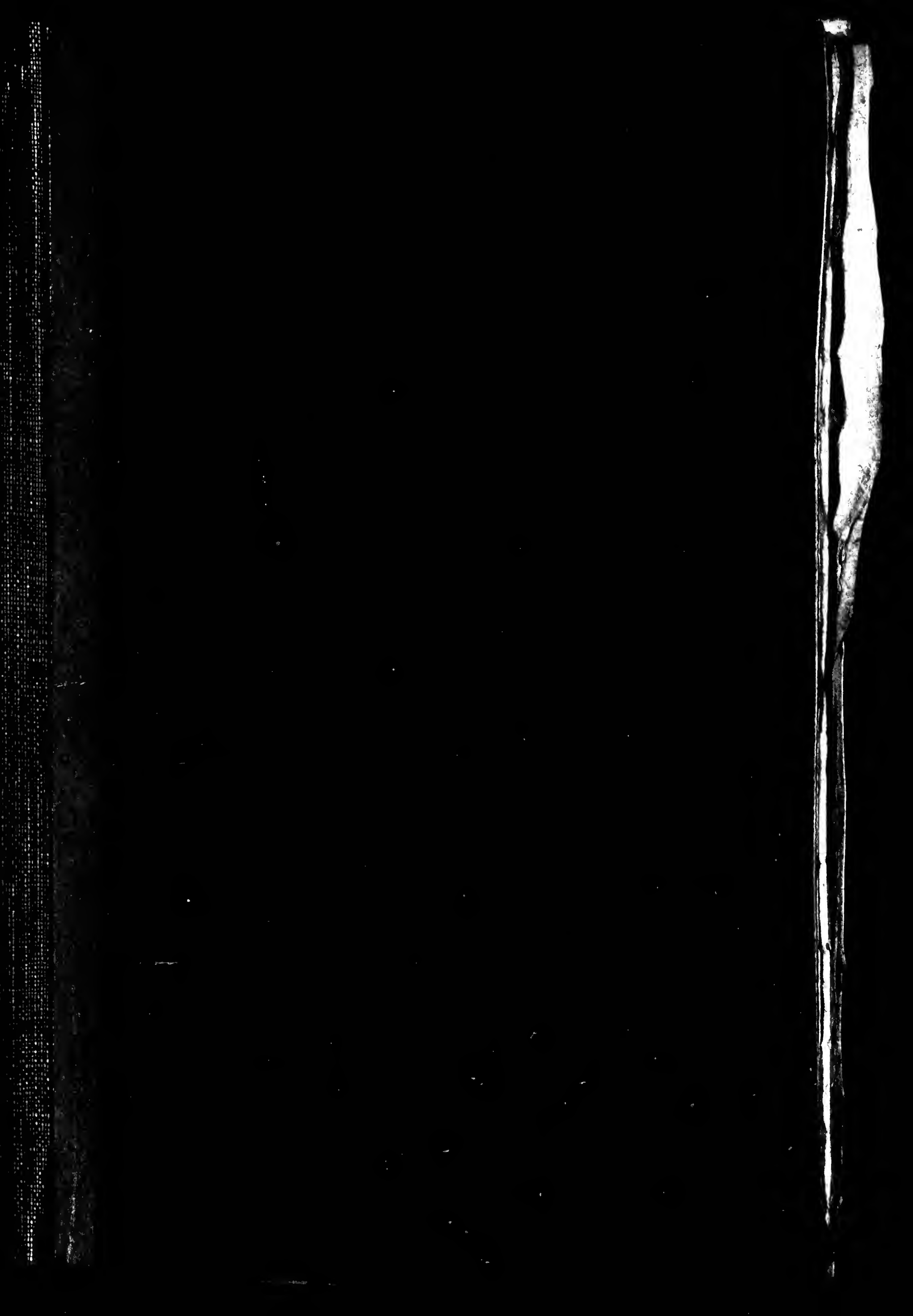
Control Number: ABP-5457
OCLC Number : 04455254
Call Number : W 381.54L Au54b2
Author : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.
Title : La biche au bois : conte nouveau, tiré des fées.
Imprint : A Milan : [s.n.], 1784.
Format : 72 p. ; 16 cm.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705. Contes des fées.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: RT

AULNOY

LA BICHE AU BOIS





LA
BICHE
AU BOIS
CONTE NOUVEAU,
TIRÉ DES FÉES.



A MILAN

M. DCC. LXXXIV.



LA BICHE AU BOIS.

CONTE.

IL y avoit un Roi & une Reine, dont l'union étoit parfaite ; ils s'aimoient tendrement, & leurs Sujet les adoroient : mais il manquoit à la satisfaction des uns & des autres, de leur voir un héritier.

La reine qui étoit persuadée que le roi l'aimeroit encore davantage si elle en avoit un, ne manqua pas au printems d'aller boire des eaux qui étoient excellentes. L'on y venoit en foule, & le nombre d'étrangers étoit si grand, qu'il s'en trouvoit là de toutes les parties du monde.

Il y avoit plusieurs fontaines dans un grand bois, où l'on alloit boire; elles étoient entourées de marbre & de porphyre; car chacun se piquoit de les embellir. Un jour que la reine étoit assise au bord de la fontaine, elle dit à toutes ses dames de s'éloigner & de la laisser seule; puis elle commença ses plaintes ordinaires: Ne suis-je pas bien malheureuse, dit-elle, de n'avoir point d'enfans, les plus pauvres femmes en ont; il y a cinq ans que j'en demande au ciel, je n'ai pu encore le toucher; mourrai-je sans avoir cette satisfaction?

Comme elle parloit ainsi, elle remarqua que l'eau de la fontaine s'agittoit, puis une grosse écrevisse parut & lui dit: grande reine, vous aurez enfin ce que vous desirez. Je vous avertis qu'il y a ici proche un palais superbe que les fées ont bâti; mais il est impossible de le trouver, parce

qu'il est environné de nuées fort épaisses, que l'œil d'une personne mortelle ne peut pénétrer.

Cependant, comme je suis votre très-humble servante, si vous vouliez vous fier à la conduite d'une pauvre écrevisse, je m'offre de vous y mener.

La reine l'écoutoit sans l'interrompre; la nouveauté de voir parler une écrevisse, l'ayant fort surprise, elle lui dit qu'elle accepteroit avec plaisir ses offres, quoique elle ne sut pas aller en reculant comme elle. L'écrevisse sourit, & sur-le-champ elle prit la figure d'une belle petite vielle; Eh bien! madame, lui dit-elle, n'allons pas à reculons, j'y consens; mais sur-tout regardez-moi comme une de vos amies; car je ne vous souhaite que ce qui peut vous être avantageux.

Elle sortit de la fontaine sans être mouillée; ses habits étoient blancs, doublés de cramoisi, & ses cheveux gris, tous renoués de rubans verts. Il ne s'est guère vu de vieille, dont l'air fût plus galant; elle salua la reine, elle en fut embrassée, & sans tarder davantage, elle la conduisit dans une route du bois, qui surprit cette princesse; car, encore qu'elle y fût venue

mille & mille fois, elle n'étoit jamais entrée dans celle-là; comment y seroit-elle entrée ? c'étoit le chemin des fées pour aller à la fontaine. Il étoit ordinairement fermé de ronces & d'épines ; mais quand la reine & sa conductrice parurent, aussitôt les rosiers poussèrent des roses, les jassemins entrelacèrent leurs branches pour faire un berçeau de feuilles & de fleurs, la terre fut couverte de violette, & mille oiseaux différens chantoient à l'envie sur les arbres.

La reine n'étoit pas encore revenue de sa surprise lorsque ses yeux furent frappés par l'éclat sans pareil d'un palais tout de diamans, les murs & les toits, les plafonds, les planchers, les degrés, les balcons, jusqu'aux terrasses, tout étoit de diamans. Dans l'excès de son admiration, elle ne put s'empêcher de pousser un grand cri, & de demander à la galante vielle qui l'accompagnoit, si ce qu'elle voyoit étoit un songe ou une réalité. Rien n'est plus réel, madame, répliqua-t-elle, aussi-tôt les portes du palais s'ouvrirent, il en sortit six fées ; mais quelles fées ? les plus belles & les plus magnifiques qui aient jamais paru dans leur empire. Elles vin-

sent toutes faire une profonde révérence à la reine, & chacune lui présenta une fleur de pierreries pour lui faire un bouquet ; il y avoit une rose, une tulipe, une anémone, une encolie, un œillet, & une grenade. Madame, lui dirent-elles, nous ne pouvons vous donner une plus grande marque de notre considération, q'en vous permettant de venir voir ici ; mais nous sommes bien aises de vous annoncer que vous aurez une belle princesse que vous nommerez Desirée ; car on doit avouer qu'il y a long-tems que vous la desirez ; ne manquez pas aussi-tôt qu'elle sera au monde, de nous appeler, parce que nous voulons la douer de toutes sortes de bonnes qualités ; vous n'aurez qu'à prendre le bouquet que nous vous donnons, & nommer chaque fleur en pensant à nous soyez certaine qu'aussi-tôt nous serons dans votre chambre.

La reine transportée de joie se jetta à leur cou, & les embrassa les durèrent plus d'une grosse demi-heure. Après cela, elles prièrent la reine d'entrer dans leur palais, dont on ne peut faire une assez belle description ; elles avoient pris pour le bâtir l'architecte du soleil. Il avoit fait en petit

ce que celui du soleil est en grand. La reine qui n'en soutenoit l'éclat qu'avec peine, fermoit à tout moment les yeux. Elles la conduisirent dans leur jardin ; il n'a jamais été de si beaux fruits. Les abricots étoient plus gros que la tête, & l'on ne pouvoit manger une cerise sans la couper en quatre, d'un goût si exquis, qu'après que la reine en eut mangé, elle ne voulut de sa vie en manger d'autres. Il y avoit un verger tout rempli d'arbres confits, qui ne laissoient pas d'avoir vie, & de croître comme les autres.

De dire tous les transports de la reine, combien elle parla de la petite princesse, Desirée, combien elle remercia les aimables personnes qui lui anonçoient une si agréable nouvelle, c'est ce que je n'entreprendrai point ; mais enfin il n'y eut aucuns termes de tendresse & de reconnoissance oubliés. La fée de la fontaine y trouva toute la part qu'elle méritoit ; la reine demeura jusqu'au soir dans le palais ; elle aimoit la musique, on lui fit entendre des voix qui lui parurent celestes ; on la chargea de présens, & après avoir remercié ces grandes dames, elle revint avec la fée de la fontaine.

Toute sa maison étoit très-en peine d'elle; on la cherchoit avec beaucoup d'inquiétude, on ne pouvoit imaginer en quel lieu elle étoit; on craignoit même que quelque étrangers audacieux ne l'eussent enlevée; car elle avoit de la beauté & de la jeunesse; de sorte que chacun témoigna une joie extrême de son retour; & comme elle ressentoit de son côté une satisfaction infinie de bonnes espérances qu'on venoit de lui donner, elle avoit une conversation agréable & brillante qui charmoit tout le monde.

La fée de la fontaine la quitta proche chez elle; les complimens & les caresses redoublèrent à leur séparation, & la reine étant restée encore huit jours aux eaux, ne manqua point de retourner au palais des fées, avec sa coquette vieille, qui paroissoit d'abord en écrevisse, & puis, qu'elle prenoit sa forme naturelle.

La reine partit, elle devint grosse & mit au monde une princesse qu'elle appela Desirée; aussi-tôt elle prit le bouquet qu'elle avoit reçut, elle nomma toutes les fleurs l'une après l'autre, & sur-le-champ elle vit arriver les fées; chacune avoit son chariot de différentes manières; l'un étoit

d'ébène, tiré par des pigeons blancs, l'autre d'ivoire, que des petits corbeaux traînoient; d'autres encore, de cèdre & de canebour. C'étoit-là leur équipage d'alliance & de paix; car lorsqu'elles étoient fâchées, ce n'étoit que des dragons volans, que couleuvres, qui jettoient le feu par la gueule & par les yeux; que lions, que léopards, que pantèrres, sur lesquels elles se transportoient d'un bout du monde à l'autre, en moins de tems qu'il n'en faut pour dire bonjour ou bon soir; mais cette fois-ici elles étoient de la meilleure humeur qu'il est possible.

La reine les vit entrer dans sa chambre avec un air gai & majestueux, leurs nains & leurs naines les suivoient tous chargés de présens. Après qu'elles eurent embrassé la reine, & baisé la petite princesse, elles déployèrent sa layette, dont la toile étoit si fine & si bonne, qu'on pouvoit s'en servir cent ans sans l'user. Les fées la filoient à leur heures de loisir; pour les dentelles elles surpassoient encore ce que j'ai dit de la toile, toute l'histoire du monde y étoit représentée, soit à l'aiguille ou au fuseau. Après cela, elles montrèrent des langes & des couvertures qu'elles

avoient brodées exprès ; l'on y voyoit représentés mille jeux différens auxquels les enfans s'amusent. Depuis qu'il y a des brodeurs & des brodeuses, il ne s'est rien vû de si merveilleux ; mais quand le berceau parut, la reine s'écria d'admiration ; car il surpassoit encore ce qu'elle avoit vu jusqu'alors. Il étoit d'un bois si rare, qu'il coûtoit cent mille écus la livre. Quatre petits amours le soutenoient, c'étoit quatre chefs d'œuvres, où l'art avoit tellement surpassé la matière, quoiqu'il fût de diamans & de rubis, que l'on en peut assez parler. Ces petits amours avoient été animés par les fées, de sorte que lorsque l'enfant crioit, ils le berçoient & l'endormoient ; cela étoit d'une commodité merveilleuse pour les nourrices.

Les fées prirent elles-mêmes la petite princesse sur leurs genoux, elles l'emmaillotèrent & lui donnèrent plus de cent baisers ; car elle étoit déjà si belle, qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer. Elles remarquèrent qu'elle avoit besoin de téter ; aussi-tôt elles frappèrent la terre avec leurs baguette, il parut une nourrice telle qu'il la falloit pour cet aimable poupart. Il ne fut plus question que de douer l'en-

fant ; les fées, s'empressèrent de le faire ; l'une la doua de vertu, & l'autre d'esprit ; la troisième, d'une beauté miraculeuse ; celle d'après, d'une heureuse fortune ; la cinquième, lui desira une longue santé, & la dernière, qu'elle fît bien toutes les qu'elle entreprendroit.

La reine ravie, les remercioit mille & mille fois des faveurs qu'elles venoient de faire à la petite princesse, lorsqu'on vit entrer dans la chambre une si grosse écrevisse, que la porte fut-elle à peine assez large pour qu'elle put passer. Ah ! trop ingratte reine, dit l'écrevisse, vous n'avez donc pas daigné vous souvenir de moi ? est-il possible que vous ayez si-tôt oublié la fée de la fontaine, & les bons offices que je vous ai rendus en vous menant chez mes autres sœurs ? Quoi ! vous les avez toutes appellées, je suis la seule que vous négligez ; il est certain que j'en avois un presentiment, & c'est ce qui m'obligea de prendre la figure d'une écrevisse, lorsque je vous parlai pour la première fois, voulant marquer par-là, que votre amitié au lieu d'avancer, reculeroit.

La reine, inconsolable de la faute qu'elle avoit faite, l'interrompit, & lui demanda pardon ; elle lui dit qu'elle avoit cr-

nommer sa fleur comme celle des autres; que c'étoit le bouquet de pierreries qui l'avoit trompée, qu'elle n'étoit pas capable d'oublier les obligations qu'elle lui avoit, qu'elle la supplioit de ne lui point ôter son amitié, & particulièrement d'être favorable à la princesse. Toutes les fées qui craignoient qu'elle ne la douât de misère & d'infortune, secondèrent la reine pour l'adoucir. Ma chère sœur, lui disoient-elles, que votre altesse ne soit pas fâchée contre une reine qui n'a jamais eu dessein de vous déplaire; quittez de grace cette figure d'écrevisse, faites que nous vous voyons avec tous vos charmes.

J'ai déjà dit que la fée de la fontaine étoit assez coquette; les louanges que ses sœurs lui donnèrent, l'adoucirent un peu; Hé bien! dit-elle, je ne ferai pas à Desirée tout le mal que j'avois résolu; car assurément j'avois envie de la perdre, & rien n'auroit pu m'en empêcher; cependant je veux bien vous avertir que si elle voit le jour avant l'âge de quinze ans, elle aura lieu de s'en repentir, il lui en coûtera peut-être la vie. Les pleurs de la reine, & les prières des illustres fées, ne changèrent point l'arrêt qu'elle venoit de

promener ; elle ſe retira à reculons, car elle n'avoit pas voulu quitter ſa robe d'écreviſſe.

Dès qu'elle fut ſortie de la chambre, la triſte reine demanda aux fées un moyen pour préſerver ſa fille des maux qui la menaçoient. Elles tinrent auſſi-tôt conſeil ; & enfin, après avoir agité pluſieurs avis différens, elles s'arretèrent à celui-ci : qu'il falloit bâtir un palais ſans portes ni fenêtres, y faire une entrée ſouteraine, & nourrir la princeſſe dans ce lieu, juſqu'à l'âge fatale où elle étoit menacée.

Trois coups de baguette commencèrent & finirent cet édifice. Il étoit de marbre blanc ; & vert par dehors ; les plafonds & les planchers de diamans & d'émeraudes, qui formoient des fleurs, des oiſeaux, & mille choſes agréables. Tout étoit tapiſſé de velours de différentes couleurs, brodés de la main des fées, & comme elles étoient ſavantes dans l'hiſtoire, elles s'étoient fait un plaiſir de tracer les plus belles & les plus remarquables ; l'avenir n'y étoit pas moins préſent que le paſſé ; les actions héroïques du plus grand roi du monde ; rempliſſoient pluſieurs teintures ;

Ici du démon de la Thrace
Il a le port victorieux,
Les éclairs redoublés qui partent de ses yeux,
Marquent sa belliqueuse audace.
Là, plus tranquille et plus serein,
Il gouverne la France dans une paix profonde;
Il fait voir par ses lois, que le reste du monde
Lui doit envier son destin.
Par les peintres les plus habiles,
Il y parroissoit peint avec ses différens traits;
Redoutable en prenant les villes,
Généreux en faisant la paix.

Ces ſages fées avoient imaginé ce moyen pour apprendre plus aiſément à la jeune princeſſe les divers évènemens de la vie des héros & des autres hommes.

L'on ne voyoit chez elle que par la lumière des bougies; mais elles étoient ſi nombreuſes, qu'elles faiſoient un jour perpétuel. Tous les maîtres dont elle avoit beſoin pour ſe rendre parfaite, furent conduits en ce lieu; ſon eſprit, ſa vivacité & ſon adreſſe, prévenoient preſque toujours ce qu'ils vouloient lui enſeigner, & chacun d'eux demeuroit dans une admiration continuelle des choſes ſurprenantes qu'elle diſoit, dans un âge où les autres ſavent à peine nommer leur nourrice; auſſi, n'eſt-on pas douée par les fées, pour demeurer ignorante & ſtupide.

Si son esprit charmoit tous ceux qui l'approchoient ; sa beauté n'avoit pas des effets moins puissans ; elle ravissoit les plus insensibles, & la mère ne l'auroit jamais quittée de vue, si son devoir ne l'avoit attachée auprès du roi. Les bonnes fées venoient voir la princesse de tems en tems elles lui apportoient des raretés sans pareilles, & des habits si bien entendus ; si riches & si galans, qu'ils sembloient avoir été fait pour la nôce d'une jeune princesse, qui n'est pas moins aimable que celle dont je parle ; mais entre toutes les fees qui la chérissoient, Tulipe l'aimoit davantage & recommandoit plus soigneusement à la reine de ne lui pas laisser voir le jour avant qu'elle n'eût quinze ans. Notre sœur de la fontaine est vindicative, lui disoit-elle, quelqu'intérêt que nous prenions pour cet enfant, elle lui fera du mal si elle le peut ; ainsi, madame, vous ne sauriez être trop vigilante là-dessus. La reine lui promettoit de veiller sans cesse à une affaire si importante ; mais comme sa chère fille approchoit du tems où elle devoit sortir de ce château ; elle la fit peindre, & son portrait fut porté dans les plus

grandes cours de l'Univers. A sa vue, il n'y eut aucun prince qui se défendit de l'admirer; mais il y en eut un qui en fut si touché, qu'il ne pouvoit plus s'en séparer. Il le mit dans son cabinet, il s'enfermoit avec lui, & lui parlant ainsi comme s'il eût été sensible, & qu'il l'eût pu l'entendre; il lui disoit les choses du monde les plus passionnées.

Le roi qui ne voyoit presque plus son fils, s'informa de ses occupations, & de ce qui pouvoit l'empêcher de paroître aussi gai qu'à son ordinaire. Quelques courtisans trop empressés de parler, car il y en a plusieurs de ce caractère, lui dirent qu'il étoit à craindre que le Prince ne perdit l'esprit, parce qu'il demeuroit des jours entiers enfermé dans son cabinet, où l'on entendoit qu'il parloit seul comme s'il eût été avec quelqu'un.

Le roi reçut cet avis avec inquiétude. Est-il possible, disoit-il à ses confidens, que mon fils perde la raison? Il en a toujours tant marqué; vous savez l'admiration qu'on a eu pour lui jusqu'à présent, & je ne trouve encore rien d'égaré dans ses yeux; il me paroît seulement plus triste; il faut que je l'entretienne, je démê-

lerai peut-être de quelle folie il eſt attaqué.

En effet, il l'envoya querir, il commanda qu'on ſe retirât; après lui avoir parlé de pluſieurs choſes auxquelles il répondoit aſſez mal; le roi lui demanda ce qu'il pouvoit avoir, pour que ſon humeur & ſa perſonne fuſſent ſi changées. Le prince croyant ce moment favorable, ſe jetta à ſes pieds. Vous avez réſolu, dit-il, de me faire épouſer la princeſſe Noire, vous trouvez des avantages dans ſon alliance, que je ne puis vous promettre dans celle de la princeſſe Deſirée; mais Seigneur, je trouve des charmes dans celle-ci; que je ne rencontrerai point dans l'autre. Et où les avez-vous vus, dit le roi? Les portraits de l'une & de l'autre m'ont été apportés, répliqua le prince Guerrier, (c'eſt ainſi qu'on le nommoit depuis qu'il avoit gagné trois grandes batailles), je vous avoue que j'ai pris une ſi forte paſſion pour la princeſſe Deſirée, que ſi vous ne retirez les paroles que vous avez données à la Noire, il faut que je meure; heureux de ceſſer de vivre, en perdant l'eſpérance d'être à ce que j'aime.

C'eſt donc à ſon portrait, reprit gra-

vement le roi, que vous prenez en gré de faire des conversations qui vous rendent ridicule à tous les courtisans, ils vous croyent insensé, & si vous saviez ce qui m'est revenu là-dessus, vous auriez honte de marquer tant de foiblesse. Je ne puis me reprocher une si belle flamme, répondit-il, lorsque vous aurez vu le portrait de cette charmante princesse, vous approuverez ce que je sens pour elle. Allez donc le quérir tout-à-l'heure, dit le roi, avec un air d'impatience, qui faisoit connoître son chagrin; le prince en auroit eu de la peine, s'il n'avoit pas été certain que rien au monde ne pouvoit égaler la beauté de Desirée. Il courut dans son cabinet, & revint chez le roi; il demeura presqu'aussi enchanté que son fils. Ah! dit-il mon cher Guerrier, je consens à ce que vous souhaitez; je rajeunirai lorsque j'aurai une si aimable princesse à ma cour; je vais dépêcher sur-le-champ des ambassadeurs à celle de la Noire, pour retirer ma parole, quand je devrois avoir une rude guerre contre elle; j'aime mieux m'y résoudre.

Le prince baisa respectueusement la main de son père, lui embrassa plus d'une fois ses genoux. Il avoit tant de joie qu'on

le reconnoissoit à peine ; il pressa le roi de dépêcher les ambassadeurs, non-seulement à la Noire, mais aussi à Desirée, & il souhaita qu'il choisit pour cette dernière, l'homme le plus capable & le plus riche, parce qu'il falloit paroître dans une occasion si célèbre, & persuader ce qu'il desiroit. Le roi jetta les yeux sur Becasigue; c'étoit un jeune seigneur très-éloquent, qui avoit cent millions de rente. Il aimoit passionnément le prince Guerrier, il fit, pour lui plaire, le plus grand équipage & la plus belle livrée qu'il put imaginer. Sa diligence fut extrême ; car l'amour du prince augmentoit chaque jour, & sans cesse il le conjuroit de partir. Songez, lui disoit-il confidemment, qu'il y va de votre vie, que je perds l'esprit, lorsque je pense que le père de cette princesse peut prendre des engagemens avec quelqu'autre, sans vouloir les rompre en ma faveur, & que je la perderois pour jamais. Becasigue le rassuroit, afin de gagner du tems, car il étoit bien aise que sa dépense lui fît honneur. Il mena quatre-vingt carrosses tout brillans d'or, & de diamans ; la mignature la mieux faite, n'approche pas de celle qui les

ornoit; Il y avoit cinquante autres carrosses, vingt-quatre mille pages à cheval, plus magnifiques que des princes, & le reste de ce grand cortège ne se démentoit en rien.

Lorsque l'ambassadeur prit son audience de congé du prince, il l'embrassa étroitement. Souvenez-vous, mon cher Becafigue, lui dit-il, que ma vie dépend du mariage que vous allez négocier; n'oubliez rien pour persuader, & amenez l'aimable princesse que j'adore. Il le chargea aussi-tôt de mille présens, où la galanterie égaloit la magnificence; ce n'étoit que devises amoureuses, gravées sur des cachets de diamans; des montres dans des escarboucles chargées de chiffres de Desirée, des bracelets de rubis, taillés en cœur; enfin, que n'avoit-il pas imaginé pour lui plaire?

L'ambassadeur portoit le portrait de ce jeune prince, qui avoit été peint par un homme si savant, qu'il parloit & faisoit des petits complimens pleins d'esprit. A la vérité, il ne répondoit pas à tout ce qu'on lui disoit; mais il ne s'en falloit guère. Becafigue promit au prince de ne rien négliger pour sa satisfaction, & il ajouta qu'il portoit tant d'argent, que si

on lui refusoit la princesse, il trouveroit le moyen de gagner quelques-unes de ses femmes, & de l'enlever. Ah! s'écria le prince, je ne puis m'y résoudre; elle seroit offensée d'un procédé si peu respectueux. Becafigue ne répondit rien là-dessus, & partit.

Le bruit de son voyage prévint son arrivée; le roi & la reine en furent ravis; ils estimoient beaucoup son maître, & savoient les grandes actions du prince Guerrier; mais ce qu'ils connoissoient encore mieux, c'étoit son mérite personnel; de sorte que quand ils auroient cherché dans tout l'Univers un mari pour leur fille, ils n'auroient pu en trouver un plus digne d'elle. On prépara un palais pour loger Becafigue, & l'on donna tous les ordres nécessaires pour que la cour parût dans la dernière magnificence.

Le roi & la reine avoient résolu que l'ambassadeur verroit Desirée; mais la fée Tulipe vint trouver la reine & lui dit: Gardez-vous bien, madame, de mener Becafigue chez notre enfant, (c'est ainsi qu'elle nommoit la princesse), il ne faut pas qu'il la voye si-tôt; & ne consentez point à l'envoyer chez le roi qui

la demande, qu'elle n'ait quinze ans; car je suis assurée que si elle part plutôt, il lui arrivera quelque malheur. La reine embrassa la bonne Tulipe; elle lui promit de suivre ses conseils, & sur-le-champ elles allèrent voir la princesse.

L'ambassadeur arriva; son équipage demeura vingt trois heures à passer, car il avoit six cents mille mulets, dont les clochettes & les fers étoient d'or; leurs couvertures de velour & de brocard en broderie de perles; c'étoit un embarras sans pareil dans les rues, tout le monde étoit accouru pour le voir. Le roi & la reine allèrent au-devant de lui, tant ils étoient aises de sa venue. Il est inutile de parler de la harangue qu'il fit, & des cérémonies qui se passèrent de part & d'autre, on peut assez imaginer; mais, lorsqu'il demanda à saluer la princesse, il demeura bien surpris que cette grace lui fut déniée. Si nous vous refusons, dit le roi, seigneur Becafigue, une chose qui paroît si juste, ce n'est point par un caprice qui nous soit particulier; il faut vous raconter l'étrange aventure de notre fille, afin que vous y preniez part.

Une fée au moment de sa naissance, la prit en aversion, & la menaça d'une très-grande infortune, si elle voyoit le jour avant l'âge de quinze ans; nous la tenons dans un palais, où les plus beaux appartemens sont sous terre. Comme nous étions dans la résolution de vous y mener, la fée la Tulipe nous a prescrit de n'en rien faire. Hé! quoi, sire, répliqua l'ambassadeur, aurois je le chagrin de m'en retourner sans elle? Vous l'accordez au roi mon maître, pour son fils? Elle est attendue avec mille impatiences. Est-il possible que vous vous arrêtez à des bagatelles, comme sont les prédictions des fées? Voilà le portrait du prince Guerrier, que j'ai ordre de lui présenter, il est si ressemblant, que je crois le voir lui-même lorsque je le regarde. Il le déploya aussi-tôt; le portrait qui n'étoit instruit que pour parler à la princesse, dit: belle Desirée, vous ne pouvez imaginer avec quelle ardeur je vous attends; venez bientôt dans notre cour l'orner de vos graces qui vous rendent incomparable. Le portrait ne dit plus rien; le roi & la reine demeurèrent si surpris, qu'ils prièrent Becafigue de leur donner, pour le porter

à la princeſſe ; il en fut ravi & le remit entre leurs mains.

La reine n'avoit point parlé juſqu'alors à ſa fille de ce qui ſe paſſoit, elle avoit même défendu aux dames qui etoient auprès d'elle, de lui rien dire de l'arrivée de l'ambaſſadeur, elles ne lui avoient pas obéi, & la princeſſe ſavoit qu'il s'agiſſoit d'un grand mariage ; mais elle étoit ſi prudente, qu'elle n'en avoit rien témoigné à ſa mère. Quand elle lui montra le portrait du prince, qui parloit, & qui lui fit un compliment auſſi tendre que galant, elle en fut fort ſurpriſe, car elle n'avoit rien vu d'égal à cela ; la bonne mine du prince, l'air d'eſprit, & la régularité de ſes traits, ne l'étonnoit pas moins que ce que diſoit le portrait. Seriez-vous fâchée, lui dit la reine en riant, d'avoir un époux qui reſſemblât à ce prince ? Madame, répliqua-t-elle, ce n'eſt point à moi à faire un choix, ainſi je ſerai toujours contente de celui que vous me deſtinerez. Mais enfin, ajouta la reine, ſi le ſort tomboit ſur lui, ne vous eſtimeriez-vous pas heureuſe ? Elle rougit, baiſſa les yeux & ne répondit rien. La reine la prit entre ſes bras & la

baisa plusieurs fois ; elle ne put s'empêcher de verser des larmes, lorsqu'elle pensa qu'elle étoit sur le point de la perdre ; car il ne s'en falloit plus que trois mois qu'elle n'eut quinze ans ; & cachant son déplaisir, elle lui déclara tout ce qui la regardoit dans l'ambassade du célèbre Becafigue, elle lui donna même les raretés qu'il avoit apportées pour lui présenter. Elle les admira ; elle loua avec beaucoup de goût ce qu'il y avoit de plus rur eux ; mais de tems en tems ses regards s'échappoient pour s'attacher sur le portrait du prince, avec un plaisir qui lui avoit été inconnu jusqu'àlors.

L'ambassadeur voyant qu'il faisoit des instances inutiles pour qu'on lui donnât la princesse, & qu'on se contentoit de lui promettre, mais si solemnellement, qu'il n'y avoit lieu d'en douter, demeura peu auprès du roi, & retourna en poste rendre compte à ses maîtres de sa négociation.

Quand le prince sut qu'il ne pouvoit espérer sa chère Desirée depuis plus de trois mois, fit des plaintes qui affigèrent toute la cour ; il ne dormoit plus, il ne mangeoit point, il devint triste & rêveur ; la vivacité de son teint se changea en

couleurs de soucis ; il demeuroit des jours entiers, couché sur un canapé, dans son cabinet, à regarder le portrait de sa princesse; il lui écrivoit à tous momens, & présentoit les lettres à ce portrait, comme s'il eut été capable de les lire ; enfin, ses forces diminuèrent peu-à-peu, il tomba dangéreusement malade, & pour en deviner la cause, il ne falloit ni medecins, ni docteurs.

Le roi se désespéroit, il aimoit son fils plus tendrement que jamais père n'a aimé le sien. Il se trouvoit sur le point de le perdre; quelle douleur pour un père ! Il ne voyoit aucuns remèdes qui puissent guérir le prince; il souhaitoit Desirée, sans elle il falloit mourir. Il prit donc la résolution, dans une si grande extrêmité, d'aller trouver le roi & la reine qui l'avoient promise, pour les conjurer d'avoir pitié de l'état où le prince étoit réduit, & de plus, différer un mariage qui ne se feroit jamais, s'ils vouloient obstinément attendre que la princesse eût quinze ans.

Cette démarche étoit extraordinaire; mais il auroit été bien plus extraordinaire qu'il eut laissé périr un fils si aimable & si cher. Cependant, il se trouva une difficulté qui étoit insurmontable, c'est que

ſon grand âge ne lui permettoit que d'aller en litière, & cette voiture s'accordoit mal avec l'impatience de ſon fils ; deſorte qu'il envoya en poſte, le fidèle Becafiguc ; & il écrivit les lettres du monde les plus touchantes, pour engager le roi & la reine à ce qu'il ſouhaitoit.

Pendant ce tems, Deſirée n'avoit guère moins de plaiſir à voir le portrait du prince, qu'il en avoit à regarder le ſien. Elle alloit à tous momens dans le lieu où il étoit ; & quelques ſoins qu'elle prît de cacher ſes ſentimens, on ne laiſſoit pas de les pénétrer ; entr'autres, Giroflée & Longue-Epine, qui étoient ſes filles d'honneur, s'apperçurent des petites inquiétudes qui commençoient à la tourmenter. Giroflée l'aimoit paſſionnément, & lui étoit fidèle ; Longue-Epine, de tout tems ſentoit une jalouſie ſecrette de ſon mérite & de ſon rang ; ſa mère avoit élevé la princeſſe, après avoir été ſa gouvernante, elle devint ſa dame d'honneur ; elle l'auroit dû l'aimer comme la choſe du monde la plus aimable ; ſans qu'elle chériſſe ſa fille juſqu'à la folie ; & voyant la haine qu'elle avoit pour la princeſſe, elle ne pouvoit lui vouloir du bien.

L'ambaſſadeur que l'on avoit dépêché à la cour de la princeſſe Noire, ne fut pas bien reçu, lorſqu'on apprit le compliment dont il étoit chargé. Cette Ethyopienne étoit la plus vindicative créature du monde, elle trouva que c'étoit la traiter cavalièrement, après avoir pris des engagemens avec elle, de lui envoyer dire ainſi qu'on la remercioit. Elle avoit vu un portrait du prince, dont elle s'étoit entêtée, & les Ethyopiennes quand elles ſe mêlent d'aimer, aiment avec plus d'extravagances que les autres. Comment, monſieur l'ambaſſadeur, lui dit-elle, eſt-ce que votre maître ne me croyoit pas aſſez riche & aſſez belle ? Promenez-vous dans mes états, vous trouverez qu'il n'en eſt guère de plus vaſte ; venez dans mon tréſor royal, voir plus d'or que toutes les mines du Pérou n'en ont jamais fourni ; enfin regardez la noirceur de mon teint, ce nez écraſé, ces groſſes lèvres ; n'eſt-ce pas ainſi qu'il faut être pour être belle ? Madame, répondit l'ambaſſadeur, qui craignoit la baſtonnade (plus que tous ceux qu'on envoie à la porte), je blâme mon Maître, autant qu'il eſt permis à un ſujet, & ſi le ciel m'avoit mis ſur le premier trône de

'Univers, je sais vraiment bien à quoi je l'offrirois. Cette parole vous sauvera la vie, lui dit-elle, j'avois résolu de commencer ma vengeance sur vous; mais il y auroit de l'injustice, puisque vous n'êtes pas cause du mauvais procédé de votre prince. Allez lui dire qu'il me fait plaisir de rompre avec moi, parce que je n'aime pas les malhonnêtes gens. L'ambassadeur qui ne demandoit pas mieux que son congé, il l'eut à peine obtenu, qu'il en profita.

Mais l'Ethyopienne étoit trop piquée contre le prince Guerrier, pour lui pardonner; elle monta dans un char d'ivoire, traîné par six autruches, qui faisoient dix lieues à l'heure. Elle se rendit au palais de la fée de la fontaine; c'étoit sa marraine, & sa meilleure amie; elle lui raconta son aventure, & la pria avec les dernières instances, de servir son ressentiment. La fée fut sensible à la douleur de sa filleule; elle regarda dans le livre qui dit tout, & elle connut aussi-tôt que le prince Guerrier, ne quittoit la princesse Noire, que pour la princesse Desirée, qu'il aimoit éperduement, & qu'il étoit malade même de la seule impatience de

la voir. Cette connoiſſance ralluma ſa colère qui étoit preſqu'éteinte ; & comme elle ne l'avoit point vue depuis le moment de ſa naiſſance, il eſt à croire qu'elle auroit négligé de lui faire du mal, ſi la vindicative Noironne ne l'en avoit pas conjurée. Quoi ! s'écria-t-elle, cette malheureuſe Deſirée veut donc toujours me déplaire ? Non, charmante princeſſe, non, ma mignone, je ne ſouffrirai pas qu'on t'en faſſe un affront ; les cieux & tous les élémens s'intéreſſent dans cette affaire ; retourne chez toi, & te repoſe ſur ta chère marraine La princeſſe Noire la remercia ; elle lui fit des préſens de fleurs & de fruits, qu'elle reçut fort agréablement.

L'ambaſſadeur Becaſigue s'avançoit en toute diligence vers la ville capitale où le père de Deſirée faiſoit ſon ſéjour ; il ſe jetta aux pieds du roi & de la reine ; il verſa beaucoup de larmes, & leur dit, dans les termes les plus touchans, que le prince Guerrier, mourroit, s'ils lui retardoient plus loug-tems le plaiſir de voir la princeſſe leur fille ; qu'il ne s'en falloit plus que trois mois, qu'elle n'eût quinze ans ; qu'il n'arriveroit rien de fâcheux dans

en eſpace ſi court ; qu'il prenoit la liberté de les avertir qu'une ſi grande crédulité pour des petites fées, faiſoit tort à la majeſté royale ; enfin, il harangua ſi bien, qu'il eut le don de perſuader. L'on pleura avec lui, ſe repréſentant le triſte état où le jeune prince étoit réduit ; & puis on lui dit qu'il falloit quelques jours pour ſe déterminer & lui répondre ; il répartit qu'il ne pouvoit donner que quelques heures, que ſon meître étoit à l'extrêmité ; qu'il s'imaginoit que la princeſſe le haiſoit, & que c'étoit elle qui retardoit ſon voyage ; on l'aſſura donc que le ſoir il ſauroit ce qu'on pouvoit faire.

La reine accourut au palais de ſa chère fille, elle lui conta tout ce qui ſe paſſoit. Déſirée ſentit alors une douleur ſans pareille, ſon cœur ſe ſerra, elle s'évanoit, & la reine connut les ſentimens qu'elle avoit pour le prince. Ne vous affligez pas ma chère enfant, lui dit-elle, vous pouvez tout pour ſa guériſon ; je ne ſuis inquiete que pour des menaces que la fée de la fontaine fit à votre naiſſance. Je me flatte, madame, répliqua-t-elle, qu'en prenant quelques meſures, nous tromperons la méchante fée, par exem-

ple, ne pourrois-je pas aller dans un carrosse tout fermé, où je ne verrois pas le jour. on l'ouvriroit la nuit pour nous donner à manger, ainsi j'arriverois heureusement chez le prince Guerrier.

La reine goûta beaucoup cet expédient; elle en fit part au roi qui l'approuva aussi; de sorte qu'on envoya dire à Becafigue de venir promptement, & il reçut des assurances certaines que la princesse partiroit au plutôt; qu'ainsi, il n'avoit qu'à s'en retourner qour donner cette bonne nouvelle à son maître, & que, pour se hâter davantage, on négligeroit de lui faire l'équipage & les riches habits qui convenoient à son rang. L'ambassadeur, transporté de joie, se jetta encore aux pieds de leurs majestés, pour les remercier; il partit ensuite sans avoir vu la princesse.

La séparation du roi & de la reine, lui auroit semblé insupportable, si elle avoit été mois prévenue en faveur du prince; mais il est de certains sentimens qui étouffent presque tous les autres. On lui fit un carrosse de velour, vert par dehors, orné de grandes plaques d'or, & par dedans, de brocard d'argent &

couleur de rose brodée ; il n'y avoit aucunes glaces, il étoit fort grand, il fermoit mieux qu'une boîte ; & un seigneur des premiers du royaume, fut chargé des clefs qui ouvroient les serrures qu'on avoit mises aux portières :

Autour d'elle on voyoit les Graces,
Les ris, les plaisirs et les jeux,
Et les Amours respectueux,
Empressés à suivre ses traces,
Elle avoit l'air majestueux,
Avec une douceur céleste ;
Elle s'attiroit tous les vœux,
Sans conter ici tout le reste ;
Elle avoit les mêmes attraits
Que fit briller Adélaïde,
Quand l'hymen lui servant de guide,
Elle vint dans ces lieux pour cimenter la paix.

L'on nomma peu d'officiers pour l'accompagner, afin qu'une nombreuse suite n'embarrassât point ; & après lui avoir donné les plus belles pierreries du monde, & quelques habits très-riches ; après dis-je, des adieux qui pensèrent faire étouffer le roi, la reine & toute la cour, à force de pleurer, on l'enferma dans le carrosse sombre avec ses dames d'honneur Longue-Epine & Giroflée.

On a peut-être oublié que Longue-

Epine n'aimoit point la princeſſe Deſirée; mais elle aimoit fort le prince Guerrier, car elle avoit vu ſon portrait parlant. Le trait qui l'avoit bleſſée étoit ſi vif, qu'étant ſur le point de partir, elle dit à ſa mère, qu'elle mourroit ſi le mariage de la princeſſe s'accompliſſoit, & que ſi elle vouloit la conſerver, il falloit abſolument qu'elle trouvât un moyen de rompre cette affaire. La dame d'honneur lui dit de ne ſe point affliger, qu'elle tâcheroit de remédier à ſa peine, en la rendant heureuſe.

Lorſque la reine envoya ſa chère enfant, elle la recommanda au-delà de tout ce que l'on peut dire, à cette mauvaiſe femme; quel dépôt ne vous confie-je pas, lui dit-elle! c'eſt plus que ma vie; prenez ſoin de la ſanté de ma fille; mais ſur-tout, ſoyez ſoigneuſe d'empêcher qu'elle ne voye le jour, tout ſeroit perdu; vous ſavez de quels maux elle eſt menacée; & je ſuis convenue avec l'ambaſſadeur du prince Guerrier, que juſqu'à ce qu'elle ait quinze ans, on la mettra dans un château, où elle ne verra aucune lumiére que celle des bougies. La reine combla cette dame de préſens, pour l'engager à une plus grande exactitude; elle

lui promit de veiller à la conſervation de la princeſſe, & de lui en rendre bon compte auſſi-tôt qu'elles ſeroient arrivées.

Ainſi, le roi & la reine ſe repoſant ſur ſes ſoins, n'eurent point d'inquiétude pour leur chère fille; cela ſervit en quelque façon à modérer la douleur que ſon éloignement leur cauſoit; mais Longue-Epine, qui apprenoit tous les ſoirs, que les officiers de la princeſſe qui ouvroient le carroſſe pour lui ſervir à ſouper, que l'on approchoit de la ville où elles étoient attendues, preſſoit ſa mère d'exécuter ſon deſſein, craignant que le roi ou le prince ne vinſſent au-devant d'elle, & qu'il ne fût plus tems; de ſorte qu'environ l'heure de midi, où le ſoleil darde ſes rayons avec plus de force, elle coupa tout d'un coup l'impériale du carroſſe où elles étoient renfermées, avec un graud couteau fait exprès, qu'elle avoit apporté. A peine l'eut-elle regardé, & pouſſé un profond ſoupir, qu'elle ſe précipita du carroſſe ſous la forme d'une biche blanche, & ſe mit à courir juſqu'à la forêt prochaine, où elle s'enfonça dans un lieu ſombre, pour y regretter, ſans témoin, la charmante figure qu'elle venoit de perdre.

La fée de la fontaine qui conduisoit cette étrange aventure, voyant que tous ceux qui accompagnoient la princesse, se mettoient en devoir, les uns de la suivre, & les autres d'aller à la ville, pour avertir le prince Guerrier, du malheur qui venoit d'arriver, sembla aussitôt boulverser la nature; les éclairs & le tonnèrre effrayèrent les plus assurés; & par son merveilleux savoir, elle transporta tous ses gens fort loin, afin de les éloigner du lieu où leur présence lui déplaisoit.

Il ne resta que la dame d'honneur, Longue-Epine & Giroflée. Celleci courut après sa maîtresse, faisant retentir les bois & les rochers de son nom & de ses plaintes. Les deux autres, ravies d'être en liberté, ne perdirent pas un moment à faire ce qu'elles avoient projeté. Longue-Epine mit les plus riches habits de Desirée. Le manteau royal qui avoit été fait pour ses nôces, étoit d'une richesse sans pareille, & la couronne avoit des diamans deux ou trois fois gros comme le poing; son sceptre étoit d'un seul rubis, le globe qu'elle tenoit dans l'autre main, d'une perle plus grosse que la tête; cela étoit rare, & très-lourd à porter;

mais il falloit persuader qu'elle étoit la princesse, & ne rien négliger de tous les ornemens royaux.

En cet équipage, Longue-Epine, suivie de sa mère qui portoit la queue de son manteau, s'achemine vers la ville. Cette fausse princesse marchoit gravement; elle ne doutoit pas que l'on ne vint les recevoir; & en effet, elles n'étoient guères avancées quand elles apperçurent un gros de cavalerie, & au milieu, deux litières brillantes d'or & de pierreries, portées par des mulets ornés de longs panages de plumes vertes (c'étoit la couleur favorite de la princesse); le roi qui étoit dans l'une, & le prince malade dans l'autre, ne savoient que juger de ses dames qui venoient à eux. Les plus empressés galoppèrent vers elles, & jugèrent par la magnificence de leurs habits, qu'elles devoient être des personnes de distinction. Ils mirent pied à terre & les abordèrent respectueusement. Obligez-moi de m'apprendre, leur dit Longue-Epine, qui est dans ces litières? Madame, répliquèrent-ils, c'est le roi & le prince son fils qui viennent au-devant de la princesse Desirée. Allez, je vous prie, leur dire,

continua-t-elle, que la voici : une fée, jalouſe de mon bonheur, a diſperſé tous ceux qui m'accompagnoient, par une centaine de coups de tonnèrre, d'éclairs & de prodiges ſurprenans; mais voici une dame d'honneur, qui eſt chargée des lettres du roi mon père, & de mes pierreries.

Auſſi-tôt ces cavaliers lui baiſèrent le bas de ſa robe, & furent en diligence annoncer au roi que la princeſſe approchoit. Comment, s'écria-t-il, elle vient à pieds en plein jour ? Ils lui racontèrent ce qu'elle leur avoit dit. Le prince, brûlant d'impatience, les appela, & ſans leur faire aucune queſtion; avouez, leur dit-il, que c'eſt un prodige de beauté, un miracle, une princeſſe toute accomplie. Ils ne répondirent rien, & ſurprirent le prince. Pour avoir trop à louer, continua-t-il, vous aimez mieux vous taire ? Seigneur, vous l'allez voir, lui dit le plus hardi, d'entr'eux ; apparament que la fatigue du voyage l'a changée. Le prince demeura ſurpris ; s'il avoit été moins foible, il ſe ſeroit précipité de la litière, pour ſatisfaire ſon impatience & ſa curioſité. Le roi deſcendit de la ſienne, & s'avançant avec toute la cour, il

joignit la fausse princesse. Mais aussi-tôt qu'il eut jetté les yeux sur elle, il poussa un grand cri, & reculant quelques pas: Que vois-je, dit-il, quelle perfidie! Sire, dit la dame d'honneur, en s'avançant hardiment, voici la princesse Desirée, avec les lettres du roi & de la reine; je remets aussi entre vos mains la cassette de pierreries dont ils me chargèrent en partant.

Le roi gardoit à tout cela un morne silence; & le prince s'appuyant sur Becasigue, s'approcha de Longue-Epine. O, Dienx! que devint-il, après avoir considéré cette fille, dont la taille extraordinaire finisoit peur? Elle étoit si grande, que les habits de la princesse lui couvroient à peine les genoux; sa maigreur affreuse, son nez plus crochu que celui d'un perroquet, brilloit d'un rouge luisant, il n'a jamais été des dents plus noires & plus mal rangées; enfin elle étoit aussi laide que Desirée étoit belle.

Le prince qui n'étoit occupé que de la charmante idée de sa princesse, demeura transi & comme immobile à la vue de celle-ci; il n'avoit pas la force de proférer une parole; il la regardoit avec étonnement,

étonnement ; & s'adressant ensuite au roi : je suis trahi, lui dit-il, ce merveilleux portrait, sur lequel j'engageai ma liberté, n'a rien de la persone qu'on nous envoie ; l'on a cherché à nous tromper, l'on y a réussi ; il m'en coûtera la vie. Comment l'entendez-vous, seigneur, dit Longue-Epine ? sachez que vous ne le serez jamais en m'épousant. Son effronterie & sa fierté n'avoient point d'exemples. La dame d'honneur renchérissoit encore par-dessus. Ah ! ma belle princesse, s'écrioit-elle, où sommes-nous venues ? Est-ce ainsi qu'on reçoit une personne de votre rang ? Quelle inconstance ! quel procédé ! le roi votre père en saura bien tirer raison. C'est nous qui la ferons faire, répliqua le roi ; il nous avoit promis une belle princesse, il nous envoie un squelette, une momie qui fait peur. Je ne m'étonne plus qu'il ait gardé ce beau trésor caché pendant quinze ans ; il vouloit attrapper quelque duppe, c'est sur nous que le sort a tombé ; mais il n'est pas impossible de s'en venger.

Quels outrages ! s'écria la fausse princesse, ne suis-je pas bien malheureuse, d'être venue sur la parole de tels gens.

Voyez que l'on a grand tort, de s'être fait peindre un peu plus belle que l'on est; cela n'arrive-t-il pas toujours? Si pour tels inconvéniens, les princes renvoyoient leurs fiancées, peu se marieroient.

Le roi & le prince, transportés de colère, ne daignèrent pas lui répondre, ils remontèrent chacun dans leur litière; & sans autre cérémonie, un garde du corps mit la princesse en trousse derrière lui, & la dame d'honneur fut traitée de même; on les mena dans la ville; par ordre du roi elles furent enfermées dans le château des trois Pointes.

Le prince Guerrier avoit été accablé du coup qui venoit de le frapper, que son affliction s'étoit toute renfermée dans son cœur. Lorsqu'il eut assez de force pour se plaindre, que ne dit-il pas sur sa cruelle destinée? Il étoit toujours amoureux, & n'avoit pour tout objet de sa passion, qu'un portrait. Ses espérances ne subsistoient plus; toutes ces idées si charmantes qu'il s'étoit faites sur la princesse Desirée, se trouvoient échouées; il auroit mieux aimé mourir, que d'épouser celle qu'il prenoit pour

elle ; enfin, jamais désespoir n'a été égal au sien ; il ne pouvoit plus souffrir la cour, & il résolut dès que sa santé pût lui permettre de s'en aller secrétement, & de se rendre dans quelque lieu solitaire, pour y passer le reste de sa triste vie.

Il ne communiqua son dessein qu'au fidèle Becafigue ; il étoit bien persuadé qu'il le suivroit par-tout, & il le choisit pour parler plus souvent avec lui qu'avec un autre, du mauvais tour qu'on lui avoit joué. A peine commença-t-il à se mieux porter, qu'il partit & laissa une grande lettre pour le roi, sur la table de son cabinet, l'assurant q'aussi-tôt que son esprit seroit un peu tranquillisé, il reviendroit auprès de lui ; mais qu'il le supplioit, en attendant, de penser à leur commune vengeance, de retenir toujours la laide princesse prisonnière.

Il est aisé de juger de la douleur qu'eut le roi, lorsqu'il reçut cette lettre. La séparation d'un fils si cher pensa le faire mourir. Pendant que tout le monde étoit occupé à le consoler, le prince & Becafigue s'éloignoient ; & au bout de trois jours ils se trouvèrent dans une vaste forêt, si sombre par l'épaisseur des arbres.

si agréable par la fraîcheur de l'herbe, & des ruisseaux qui couloient de tous côtés, que le prince, fatigué de la longueur du chemin (car il étoit encore malade), descendit de cheval, & se jetta tristement sur la terre, sa main sous sa tête, ne pouvant presque parler, tant il étoit foible. Seigneur, lui dit Becafigue, pendant que vous allez vous reposer, je vais chercher quelques fruits pour vous rafraîchir, & reconnoître un peu le lieu où nous sommes. Le prince ne lui répondit rien, lui témoigna seulement par un signe qu'il le pouvoit.

Il y a long-tems que nous avons laissé la Biche au Bois, je veux parler de l'incomparable princesse. Elle pleura en Biche désolée, lorsqu'elle vit sa figure dans une fontaine qui lui servoit de miroir. Quoi ! c'est moi, disoit-elle ? c'est aujourd'hui que je me trouve réduite à subir la plus étrange aventure qui puisse arriver du régne des fées, à une innocente princesse telle que je suis ! Combien durera ma métamorphose ? Où me retirer, pour que les ours & les loups ne me dévorent point ? Comment pourrai-je manger de l'herbe ? Enfin elle se faisoit mille quef-

tions, & ressentoit la plus cruelle douleur qu'il est possible. Il est vrai que quelque chose pouvoit la consoler, c'est qu'elle étoit une aussi belle biche, qu'elle avoit été belle princesse.

La faim pressant Desirée, elle broutta l'herbe, de bon appétit, & demeura surprise que cela put être. Ensuite elle se coucha sur la mousse; la nuit la surprit, elle la passa avec des frayeur inconcevables. Elle entendoit les bêtes féroces proche d'elle; & souvent oubliant qu'elle étoit Biche, elle essayoit de grimper sur un arbre. La clarté du jour la rassura un peu; elle admiroit sa beauté, & le soleil lui paroissoit quelque chose de merveilleux, qu'elle ne se lassoit point de le regarder; tout ce qu'elle en avoit entendu dire, lui sembloit fort au-dessous de ce qu'elle pouvoit voir, c'étoit l'unique consolation qu'elle pouvoit trouver dans un lieu si désert; elle y resta toute seule pendant plusieurs jours.

La fée la Tulipe, qui avoit toujours aimé cette princesse, ressentoit vivement son malheur; mais elle avoit un véritable dépit que la reine & elle eussent fait si peu de cas de ses avis; car elle leur dit

plusieurs fois, que si la princesse partoit avant que d'avoir quinze ans, elle s'en trouveroit mal ; cependant elle ne vouloit point l'abandonner aux furies de la fée de la fontaine ; & ce fût elle qui conduisit les pas de Giroflée vers la forêt, afin que cette fidèle confidente put la consoler dans sa disgrace.

Cette belle Biche passoit doucement le long d'un ruisseau, quand Giroflée, qui ne pouvoit presque plus marcher, se coucha pour se reposer. Elle rêvoit tristement de quel côté elle pourroit aller, pour trouver sa chère princesse. Lorsque la Biche l'apperçut, elle franchit tout-d'un-coup le ruisseau qui étoit large & profond, elle vint se jetter sur Giroflée, & lui faire mille carresses. Elle en demeura surprise ; elle ne savoit si les bêtes de ce canton avoient quelqu'amitié particulière pour les hommes qui les rendissent humaines, ou si elle la connoissoit ; car enfin il étoit fort singulier, qu'une Biche s'avisât de faire si bien les honneurs de la forêt. Elle la regarda attentivement, & vit avec une extrême surprise, des grosses larmes qui couloient de ses yeux; elle ne douta plus que ce ne fut sa chère

princeſſe. Elle prit ſes pieds, elle les baiſa avec autant de reſpect & de tendreſſe qu'elle avoit baiſé ſes mains. Elle lui parla & connut que la Biche l'entendoit, mais qu'elle ne pouvoit lui répondre; les larmes & les ſoupirs rédoublèrent de part & d'autre. Giroflée promit à ſa maîtreſſe qu'elle ne la quitteroit point; la Biche lui fit mille petis ſignes de tête & des yeux, qui marquoient qu'elle en ſeroit très-aiſe, & qu'elle la conſoleroit d'une partie de ſes peines.

Elles étoient demeurées preſque tout le jour enſemble; Bichette eut peur que ſa fidèle Giroflée n'eut beſoin de manger, elle la conduiſit dans un endroit de la forêt où elle avoit remarquée des fruits ſauvages, qui ne laiſſoient pas que d'être bons. Elle en prit quantité, car elle mouroit de faim; mais après que ſa collation fût finie, elle tomba dans une grande inquiétude; ne ſachant où elles ſe retireroient pour dormir; car de reſter au milieu de la forêt, expoſées à tous les périls qu'elles pouvoient courir, il n'eſt pas poſſible de s'y réſoudre. N'êtes-vous point effrayée, charmante Biche, lui dit-elle, de paſſer la nuit ici? La Biche

leva les yeux au ciel, & soupira ; mais, continua Giroflée, vous avez déjà parcouru une partie de cette vaste solitude, n'y a-t-il point de maisonnette, un charbonnier, un bûcheron, un hermitage ! La Biche marqua par les mouvemens de sa tête, qu'elle n'avoit rien vu. O Dieux ! s'écria Giroflée, je ne serai pas en vie demain ; quand j'aurois le bonheur d'éviter les tygres & les ours, je suis certaine que la peur suffit pour me tuer, & ne croyez pas au reste, ma chère princesse, que je regrette la vie par rapport à moi ; je la regrette par rapport à vous. Hélas ! vous laisser dans ces lieux, dépourvue de toute consolation ! se peut-il rien de plus triste ! La petite Biche se prit à pleurer, elle sanglottoit presque comme une personne.

Ses larmes touchèrent la fée la Tulipe, qui l'aimoit tendrement ; malgré sa désobéissance, elle avoit toujours veillé à sa conservation, & paroissant tout-d'un-coup. Je ne veux point vous gronder, lui dit-elle, l'état où je vous vois me fait trop de peine. Bichette & Giroflée l'interrompirent en se jettant à ses genoux ; la première lui baisoit les mains, & la

& la carreffoit le plus joliment du monde; l'autre la conjuroit d'avoir pitié de la princesse, & de lui rendre sa figure naturelle. Cela ne dépend pas de moi, dit Tulipe, celle qui lui a fait tant de mal, a beaucoud de pouvoir; mais j'accourcirai le tems de sa pénitence; & pour l'adoucir, aussi-tôt que le jour laissera sa place à la nuit, elle quittera sa forme de Biche; mais à peine l'aurore paroîtra-t-elle, qu'il faudra qu'elle la reprenne, & qu'elle court les plaines & les forêts comme les autres.

C'étoit déjà beaucoup de cesser d'être Biche pendant la nuit; la princesse en témoigna sa joie par des sauts, & des bonds qui réjouirent Tulipe. Avancez-vous, leur dit-elle, dans ce petit sentier, vous y trouverez une cabane assez propre pour un endroit champêtre. En achevant ces mots, elle disparut. Giroflée obéit, elle entre avec Bichette dans la route qu'elles voyoient, & trouvèrent une vieille femme, assise sur le pas de sa porte, qui achevoit un panier d'osier fort fin. Giroflée la salua. Voudriez-vous, ma bonne mère, lui dit-elle, me retirer avec ma Biche? il me faudroit une petite cham-

bre. Oui, ma belle fille, répondit-elle, je vous donnerai volontiers une retraite ici; entrez avec votre belle Biche. Elle les mena aussi-tôt dans une chambre très-jolie, toute boisée de merisier; il y avoit deux petits lits de toile blanche, des draps fins, & tout paroissoit si simple & si propre, que la princesse a dit depuis qu'elle n'avoit rien trouvé de plus à son gré.

Dès que la nuit fut entièrement venue, Desirée cessa d'être Biche; elle embrassa cent fois sa chère Giroflée; elle la remercia de l'affection qui l'engageoit à suivre sa fortune; lui promit qu'elle rendroit la sienne très-heureuse, dès que sa pénitence seroit finie.

La vieille vint frapper doucement à leur porte, & sans entrer, elle donna des fruits excellens à Giroflée, dont la princesse mangea avec grand appétit; ensuite elles se couchèrent; si-tôt que le jour parut, Desirée étant devenue Biche, se mit à gratter à la porte, afin que Giroflée lui ouvrit. Elles se témoignèrent un sensible regret de se séparer, quoique ce ne fût pas pour long-tems; & Bichette s'étant élancée dans le plus épais du bois,

elle commença d'y courir à son ordinaire.

J'ai déja dit que le prince Guerrier s'étoit arrêté dans la forêt, & que Becafigue la parcouroit pour trouver quelques fruits. Il étoit assez tard lorsqu'il se rendit à la maisonnette de la bonne vieille, dont j'ai parlé. Il lui parla civilement, & lui demanda les choses dont il avoit besoin pour son maître. Elle se hâta d'emplir une corbeille, & lui donna. Je crains, dit-elle, que si vous passez la nuit sans retraite, il ne vous arrive quelqu'accident; je vous en offre une bien pauvre; mais au moins elle met à l'abri des lions. Il la remercia, & lui dit qu'il étoit avec un de ses amis, qu'il alloit lui proposer de venir chez elle. En effet, il sut si bien persuader le prince, qu'il se laissa conduire chez cette bonne femme. Elle étoit encore à sa porte; & sans faire de bruit, elle les mena dans une chambre semblable à celle que la princesse occupoit, si proche l'une de l'aure, qu'elles n'étoient séparées que par une cloison.

Le prince passa la nuit avec ses inquiétudes ordinaires. Dès que les premiers rayons du soleil eurent brillés à ses fenêtres, il se leva; & pour divertir sa tristesse, il sortit dans la forêt, disant à Bec-

afligée de ne point venir avec lui. Il marcha long-tems sans tenir aucune route certaine ; enfin, il arriva dans un lieu assez spacieux, couvert d'arbres & de mousse ; aussi-tôt une Biche en partit. Il ne put s'empêcher de la suivre ; son penchant dominant étoit pour la chasse ; mais il n'étoit plus si vif depuis sa passion qu'il avoit dans le cœur. Malgré cela il poursuivit la pauvre Biche, & de tems en tems il décochoit des traits qui la faisoient mourir de peur, quoiqu'elle ne fût pas blessée ; car son amie Tulipe la garantissoit, & il ne falloit pas moins que la main secourable d'une fée, pour la préserver de périr sous des coups si justes. L'on a jamais été si lasse, que l'étoit la princesse des Biches ; l'exercice qu'elle faisoit lui étoit bien nouveau ; enfin elle se détourna du sentier, si heureusement, que le dangéreux chasseur la perdant de vue, & se trouvant lui-même extrêmement fatigué, ne s'obstina point à la suivre.

Le jour s'étoit passé de cette manière ; la Biche vit avec joie l'heure de se retirer ; elle tourna ses pas vers la maison où Giroflée l'attendoit impatiemment. Dès qu'elle fut dans sa chambre, elle se jetta

sur le lit, haletant; elle étoit tout en nage. Giroflée lui fit mille carresses; elle mouroit d'envie de savoir ce qui lui étoit arrivée. L'heure de se débichonner étant arrivée, la belle princesse reprit sa forme ordinaire, jettant les bras au cou de sa favorite: Hélas! lui dit elle, je ne croyois à craindre que la fée de la fontaine, & les cruels hôtes des forêts; mais j'ai été poursuivie aujourd'hui par un jeune chasseur, que j'ai vu à peine tant j'étois préssée de fuir; mille traits décochés après moi, me menaçoient d'une mort inévitable; j'ignore encore par quel bonheur j'ai pu m'en sauver. Il ne faut plus sortir, ma princesse, répliqua Giroflée; passez dans cette chambre le tems de votre fatale pénitence, j'irai dans la ville la plus proche acheter des livres pour vous divertir, nous lirons des contes nouveaux que l'on a fait sur les fées; nous ferons des vers & des chansons. Tais-toi, ma chère fille, reprit la princesse, la charmante idée du prince Guerrier, suffit pour m'occuper agréablement; mais le même pouvoir qui me réduit pendant le jour à la triste condition de Biche, me force malgré moi de faire ce qu'elles font; je cours, je

saute & je mange l'herbe tout comme elles; dans ce tems-là une chambre me feroit insupportable. Elle étoit si harassée de la chasse, qu'elle demanda promptement à manger; ensuite ses beaux yeux se fermèrent jusqu'au lever de l'aurore. Dès qu'elle l'apperçut, la métamorphose ordinaire se fit, & elle retourna dans la forêt.

Le prince de son côté étoit venu sur le soir rejoindre son favori. J'ai passé le tems, lui dit-il, à courir la plus belle Biche que j'aie jamais vu; elle m'a trompé cent fois avec une adresse merveilleuse; j'ai tiré si juste, que je ne comprends point comment elle a évité mes coups; aussi-tôt qu'il sera jour, j'irai la chercher encore, & ne la manquerai point. En effet, ce jeune prince, qui vouloit éloigner de son cœur une idée qu'il croyoit chimérique, n'étant pas fâché que la passion de la chasse l'occupât, se rendit de bonne-heure dans le même endroit où il avoit trouvé la Biche; mais elle se garda bien d'y aller, craignant une aventure semblable à celle qu'elle avoit eue. Il jetta les yeux de tous côtés, il marcha long-tems; & comme il s'étoit échauffé, il fut ravi de trouver

des pommes dont la couleur lui fit plaisir; il en cueillit, il en mangea, & presqu'aussi-tôt il s'endormit d'un profond sommeil; il se jetta sur l'herbe fraîche sous les arbres, où mille oiseaux sembloient s'être donné rendez-vous.

Dans le tems qu'il dormoit, notre craintive Biche, avide des lieux écartés, passa dans celui où il étoit. Si elle l'avoit apperçu plutôt, elle auroit fui; mais elle se trouva si proche de lui, qu'elle ne put s'empêcher de le regarder, & son assoupissement la rassura si bien, qu'elle se donna le loisir de considérer tous ses traits. O Dieux! que devint-elle quand elle le reconnut? Son esprit étoit trop rempli de sa charmante idée, pour l'avoir perdu en si peu de tems. Amour, amour, que veux-tu donc, faut-il que Bichette s'expose à perdre la vie par les mains de son amant? Oui, elle s'y expose, il n'y a plus moyen de songer à sa sûreté. Elle se coucha à quelques pas de lui, & ses yeux ravis de le voir, ne pouvoient s'en détourner un moment; elle soupiroit, elle poussoit de petits gémissemens; enfin, devenant plus hardie, elle s'approcha encore davantage, & elle le touchoit lorsqu'il s'éveilla.

Sa surprise parut extrême, il reconnut

la même Biche qui lui avoit donné tant d'exercice, & qu'il avoit cherchée long-tems; mais la trouver si familière, lui paroissoit une chose rare. Elle n'attendit pas qu'il eût essayé de la prendre, elle s'enfuit de toute sa force, & il la suivit de toute la sienne. De tems en tems ils s'arrêtoient pour reprendre haleine; car la belle Biche étoit encore lasse d'avoir couru la veille, & le prince ne l'étoit pas moins qu'elle; mais ce qui ralentissoit le plus la fuite de Bichette, hélas! faut-il le dire? c'étoit la peine de s'éloigner de celui qui l'avoit plus blessée par son mérite, qu'il ne pouvoit la blesser par ses flèches qu'il tiroit sur elle. Il la voyoit très-souvent qu'elle tournoit la tête vers lui, comme pour lui demander s'il vouloit qu'elle pérît sous ses coups, & lorsqu'il étoit sur le point de la joindre, elle faisoit de nouveaux efforts pour se sauver. Ah! si tu pouvois m'entendre, petite Biche, s'écrioit-il, tu ne m'éviterois pas; je t'aime je veux te nourrir, tu es charmante, j'aurai soin de toi. L'air emportoit ses paroles, elles n'alloient point jusqu'à elle.

Enfin, après avoir fait tout le tour de la forêt, notre Biche ne pouvant plus

courir, ralentit ses pas, & le prince redoublant les siens, la joignit avec une joie dont il ne croyoit plus être capable ; il vit bien qu'elle avoit perdu toutes ses forces, elle étoit couchée, comme une pauvre petite bête demi-morte, elle n'attendoit que de voir finir sa vie par les mains de son vainqueur ; mais au lieu de lui être cruel, il se mit à la carresser. Belle Biche, lui disoit-il, n'ait point peur, je veux t'emmener avec moi, & que tu me suive par tout ; il coupa exprès des branches d'arbres, il les plia adroitement, il les couvrit de feuilles d'herbes & de mousses, il y jetta des roses dont quelques buissons étoient chargés, ensuite il prit la Biche entre ses bras, il l'appuya sur sa tête, sur son cou, vint la coucher doucement sur ces ramées, puis il s'assied auprès d'elle, cherchant de tems en tems des herbes fines qu'il lui présentoit, & qu'elle mangeoit dans sa main.

Le prince continuoit de lui parler, quoiqu'il fût persuadé qu'elle ne l'entendoit pas ; cependant quelque plaisir qu'elle ressentit de le voir, elle s'inquiétoit parce que la nuit approchoit. Que seroit-ce, disoit-elle en elle-même, s'il me voyoit

changer tout-d'un-coup de forme, il feroit effrayé & me fuieroit, ou s'il ne me fuyoit pas, que n'aurois-je pas à craindre ainsi seule dans une forêt ? Elle ne faisoit que penser de quelle manière elle pourroit se sauver, lorsqu'il lui en fournit les moyens ; car ayant peur qu'elle n'eût besoin de boire, il alla voir où il pourroit trouver quelque ruisseau, afin de l'y conduire ; pendant qu'il cherchoit, elle se déroba promptement, & vint en la maisonnette où Giroflée l'attendoit. Elle se jetta encore sur son lit ; la nuit vint, la métamorphose cessa, & elle lui apprit son aventure. Le croirois-tu, ma chère, lui dit-elle ? mon prince Guerrier est dans la foret, c'est lui qui m'a chassé depuis deux jours, & qui m'ayant prise m'a fait mille carresses ; ah ! que le portrait qu'on m'en apporta est peu fidèle ! il est cent fois mieux fait ; tout le désordre où l'on voit les chasseurs ne dérobe rien à sa bonne mine, & lui conserve des agrémens que je ne saurois t'exprimer ; ne suis-je pas bien malheureuse d'être obligée de fuir ce prince, lui qui m'est destiné par mes plus proches, lui qui m'aime & que j'aime ? il faut qu'une méchante fée me prenne

en averſion le jour de ma naiſſance, & trouble tous ceux de ma vie. Elle ſe prit à pleurer ; Giroflée la conſola, lui fit aſpérer que dans quelque tems ſes peines ſeroient changées en plaiſirs.

Le prince revint vers ſa chère Biche, dès qu'il eut trouvé une fontaine ; mais elle n'étoit plus au lieu où il l'avoit laiſſée. Il la chercha inutilement par-tout, & ſentit autant de chagrin contre elle, que ſi elle avoit dû avoir de la raiſon ! Quoi ! s'écria-t-il, je n'aurai donc jamais que des ſujets de me plaindre de ſexe trompeur & infidèle ? Il retourna chez la bonne vieille, plein de mélancolie ; il conta à ſon confident l'aventure de Bichette, & l'accuſa d'ingratitude. Becafigue ne put s'empêcher de ſourire de la colère du prince ; il lui conſeilla de punir la Biche quand il la rencontreroit. Je ne reſte plus ici que pour cela, répondit le prince, enſuite nous partirons pour aller plus loin.

Le jour revint, & avec lui la princeſſe reprit ſa figure de Biche blanche. Elle ne ſavoit à quoi ſe réſoudre, ou d'aller dans les mêmes lieux que le prince parcouroit ordinairement, ou de prendre une route toute oppoſée pour l'éviter. Elle choiſit

ce dernier parti ; & s'éloigna beaucoup ; mais le jeune prince qui étoit aussi fin qu'elle en usa tout de même, croyant bien qu'elle auroit cette petite ruse ; de sorte qu'il la découvrit dans le plus épais de la forêt. Elle s'y trouvoit en sûreté lorsqu'elle l'apperçut, aussi-tôt elle bondit, elle saute par-dessus les buissons, & comme si elle l'eut apprehendé davantage, à cause du tour qu'elle lui avoit fait le soir, elle fuit plus légère que les vents ; mais dans le moment qu'elle traversoit un sentier, il l'a visé si bien qu'il lui enfonce une flèche dans la jambe. Elle sentit une douleur violente ; & n'ayant plus assez de force pour fuir, elle se laissa tomber.

Amour cruel & barbare, où étois-tu donc ! Quoi ? tu laisses blesser une fille incomparable par son tendre amant ? Cette triste catastrophe étoit inévitable ; car la fée de la fontaine y avoit attaché la fin de l'aventure. Le prince s'approcha, il eut un sensible regret de voir couler le sang de la Biche ; il prit des herbes, il les lia sur sa jambe pour la soulager, lui fit un nouveau lit de ramée, il tenoit la tête de Bichette appuyée sur ses genoux. N'es-tu pas cause, petite volage, lui disoit-il, de

ce qui t'es arrivé ? Que t'avois-je fait hier pour m'abandonner ? Il n'en sera pas aujourd'hui de même, je t'emporterai. La Biche ne disoit rien ; qu'auroit-elle dit ? elle avoit tort & ne pouvoit parler ; car ce n'est pas toujours une conséquence que ceux qui ont tort se taisent. Le prince lui faisoit mille carresses. Que je souffre de t'avoir blessée, lui disoit-il, tu me haïras, & je veux que tu m'aime. Il sembloit qu'à l'entendre, qu'un secret génie lui inspiroit tout ce qu'il disoit à Bichette ; enfin l'heure de revenir chez sa vieille hôtesse, approchoit, il se chargea de sa chasse, & n'étoit pas médiocrement embarassé à la porter, à la mener, & quelquefois à la traîner. Elle n'avoit nulle envie d'aller avec lui. Qu'est-ce que je vais devenir, disoit-elle ? Quoi, je me trouverai toute seule avec ce prince ! Ah ! mourons plutot. Elle faisoit la pesante & l'accabloit ; il étoit tout en eau de tant de fatigue, & quoiqu'il n'y eût pas loin pour se rendre à la petite maison, il sentoit bien que sans quelques secours il n'y pouvoit arriver. Il fut querir son fidèle Becafigue ; mais avant que de quitter sa proie, il l'attacha avec plusieurs rubans au pied d'un arbre dans la crainte qu'elle ne s'enfuit.

Hélas ! qui sauroit pû penser que la plus belle princesse du monde, seroit un jour traitée ainsi par un prince qui l'adoroit ? C'est envain qu'elle essaya d'arracher les rubans, ses efforts les nouèrent plus serrés, & elle étoit prête de s'étrangler avec un nœud-coulant qu'il avoit malheureusement fait, lorsque Giroflée, lasse d'être toujours enfermée dans sa chambre, sortit pour prendre l'air, & passa dans le lieu où Bicheblanche se débattoit. Que devint-elle quand elle apperçut sa chère maîtresse ? Elle ne pouvoit se hâter assez de la délivrer, les rubans étoient noués par différens endroits ; enfin le prince arriva avec Becafigue, comme elle alloit emmener la Biche.

Quelque respect que j'aie pour vous, madame, lui dit le prince, permettez-moi de m'opposer au larcin que vous voulez me faire. J'ai blessé cette Biche, elle est à moi, je l'aime ; je vous supplie de m'en laisser le maître. Seigneur, répliqua civilement Giroflée (car elle étoit bien faite & gracieuse), la Biche que voici est à moi avant que d'être à vous, je renoncerois aussi-tôt à ma vie qu'à elle, & si vous voulez voir comme elle me con

noſt, je ne vous demande que lui donner un peu de liberté. Allons ma petite blanche, dit-elle, embraſſez-moi. Bichette ſe jetta à ſon cou; baiſez-moi la joue drote, elle obéit; touchez mon cœur, elle y porta le pied; ſoupirez, elle ſoupira, il ne fut plus permis au prince de douter de ce que Giroflée lui diſoit. Je vous la rends, lui dit-il, honnêtement; mais j'avoue que ce n'eſt pas ſans chagrin. Elle s'en alla auſſi tôt avec ſa Biche.

Elles ignoroient que le prince demeuroit dans leur maiſon; il les ſuivoit d'aſſez loin, & demeura ſurpris de les voir entrer chez la vieille bonne femme. Il s'y rendit fort peu après elles, & pouſſé d'un mouvement de curioſité, dont Biche blanche étoit la ſeule cauſe, il lui demanda qui étoit cette jeune perſonne? Elle lui répliqua qu'elle ne la connoiſſoit pas, qu'elle l'avoit reçu chez elle avec ſa Biche, qu'elle la payoit bien, & qu'elle vivoit dans une grande ſolitude. Becafigue s'informa dans quel lieu étoit ſa chambre; elle lui dit que c'étoit ſi proche de la ſienne, qu'elle n'étoit ſéparée que par une cloiſon.

Lorſque le prince ſfut retiréſ, ſon

confident lui dit qu'il étoit le plus trompé des hommes, ou que cette fille avoit demeuré avec la princesse Desirée, qu'il l'avoit vue au palais quand il y étoit en ambassade. Quel funeste souvenir me rappellez-vous, lui dit le prince, & par quel hasard seroit-elle ici ? c'est ce que j'ignore, seigneur, ajouta Becafigue; mais j'ai envie de la voir encore, puisqu'une simple menuiserie nous sépare, j'y vais faire un trou. Voilà une curiosité bien inutile, dit le prince tristement, car les paroles de Becafigue avoient renouvellé toutes ses douleurs. En effet, il ouvrit sa fenêtre qui regardoit dans la forêt, & se mit à rêver.

Cependant Becafigue travailloit, & il eut bientôt fait un assez grand trou pour voir la charmante princesse, vêtue d'une robe de brocard d'argent, mêlée de quelques fleurs incarnates, brodées d'or avec des émeraudes ; ses cheveux tomboient par grosses boucles sur la plus belle gorge du monde ; son teint brilloit des plus vives couleurs, & ses yeux ravissoient. Giroflée étoit à genoux devant elle, qui lui bandoit le bras, dont le sang couloit avec abondance ; elles paroissoient toutes

de [illegible] embaumées de cette blessure. Laisse-moi mourir, disoit la princesse, la mort me sera plus douce que la déplorable vie que je mène. Quoi ! être Biche tout le jour, voir celui à qui je suis destinée sans lui parler, sans lui apprendre ma fatale aventure. Hélas ! si tu savois tout ce qu'il m'a dit de touchant sous ma métamorphose, quel son de voix il a, quelles manières nobles & engageantes, tu me plaindrois encore plus que tu ne fais, de n'être point en état de l'éclaircir de ma destinée.

L'on peut assez juger de l'étonnement de Becafigue par tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre ; il courut vers le prince, il l'arracha de la fenêtre avec des transports de joie inexprimables. Ah ! seigneur, lui dit-il, ne differez pas de vous approcher de cette cloison, vous verrez le véritable original du portrait qui vous a charmé. Le prince regarda & reconnut aussi-tôt la princesse ; il étoit mort de plaisir s'il n'eût craint d'être déçu par quelqu'enchantement ; car enfin, comment accommoder une rencontre si surprenante avec Longue-Epine & sa mère, qui étoient renfermées dans le château

des trois Pointes, & qui prenoient le nom l'une de Desirée, & l'autre de sa dame-d'honneur.

Cependant sa passion le flattoit, l'on a un penchant naturel à se persuader ce que l'on souhaite; & dans une telle occasion il falloit mourir d'impatience ou s'éclaircir. Il alla sans différer frapper doucement à la porte de la chambre où étoit la princesse; Giroflée ne doutant pas que ce ne fût la bonne vieille, & ayant même besoin de son secours pour lui aider à bander le bras de sa maîtresse, elle se hâta d'ouvrir, & demeura bien surprise de voir le prince qui vint se jetter aux pieds de Desirée. Les transports qui l'animoient lui permirent si peu de faire un discours suivi, que quelque soin que j'aie eu de m'informer de ce qu'il lui dit dans ces premiers momens, je n'ai trouvé personne qui m'en ait bien éclairci; la princesse ne s'embarrassa pas moins dans ses réponses; mais l'amour qui sert souvent d'interprête aux muets, se mit en tiers, & persuada à l'un & à l'autre qu'il ne s'étoit jamais rien dit de plus spirituel; au moins ne s'étoit-il jamais rien dit de plus touchant & de plus tendre. Les larmes, les sou-

pirs, les sermens & même quelques souris gracieux, tout en fut. La nuit se passa ainsi; le jour parut sans que Desirée y eût fait réflexion, elle ne devint plus Biche. Elle s'en apperçut, rien n'est égale à sa joie; le prince lui étoit trop cher pour différer de la partager avec lui. Au même moment elle commença le récit de son histoire, qu'elle fit avec une éloquence & une grace naturelle, qui surpassoit celle des plus habiles.

Quoi! s'écria-t-il, ma charmante princesse, c'est vous que j'ai blessée, sous la figure d'une Biche blanche! que ferai-je pour expier un si grand crime? suffira-t-il d'en mourir de douleur à vos yeux; il étoit tellement affligé que son déplaisir se voyoit peint sur son visage. Desirée en souffrit plus que de sa blessure; elle l'assura que ce n'étoit presque rien, & qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'aimer un mal qui lui procuroit tant de bien.

La maniere dont elle lui parla étoit si obligeante, qu'il ne put douter de ses bontés. Pour l'éclaircir à son tour de toutes choses, il lui raconta la supercherie que Longue-Epine & sa mere avoient faite, ajoutant qu'il falloit se hâter d'en-

voyer dire au roi son père, le bonheur qu'il avoit eu de la trouver, parce qu'il falloit faire une terrible guerre, pour raison de l'affront qu'il croyoit avoir reçu. Desirée le pria d'écrire par Becafigue; il vouloit lui obéir. lorsqu'un bruit perçant de trompettes, clairons, timbales & tambours, se répandit dans la forêt; il leur sembla même qu'ils entendoient passer beaucoup de monde proche de la petite maison. Le prince regarda par la fenêtre, il reconnut plusieurs officiers, ses drapeaux & ses guidons; il leur commanda de s'arrêter & de l'attendre.

Jamais surprise n'a été plus agréable que celle de cette armée; chacun étoit persuadé que leur prince alloit la conduire, & tirer vengeance du père de Desirée. Le père du prince les menoit lui-même malgré son grand âge. Il venoit dans une litière de velours en broderies d'or; elle étoit suivie d'un chariot découvert. Longue Epine y étoit avec sa mère. Le prince Guerrier ayant vu la litière, y courut, & le roi lui tendant les bras, l'embrassa avec mille témoignages d'un amour paternel. Hé! d'où venez-vous, mon cher fils, s'écria-t-il, est-il possible que vous m'ayez

livré à la douleur que votre absence me cause ? Seigneur, dit le prince, daignez m'écouter. Le roi descendit aussi-tôt de sa litière, & se retirant dans un lieu écarté, son fils lui apprit l'heureuse rencontre qu'il avoit faite, & la fourberie de Longue-Epine.

Le roi, ravi de cette avanture, leva les mains & les yeux au ciel, pour lui en rendre grâce. Dans ce moment il vit paroître la princesse Desirée, plus belle & plus brillante que tous les astres ensemble. Elle montoit un superbe cheval, qui n'alloit que par courbettes ; cent plumes de differentes couleurs paroient sa tête, & les plus gros diamans du monde avoient été mis à son habit ; elle étoit vêtue en chasseuse ; Giroflée qui la suivoit n'étoit pas moins parée qu'elle. C'étoit-là des effets de la protection de Tulipe, elle avoit tout conduit avec soin & avec succès. La jolie maison du bois fut faite en faveur de la princesse, & sous la figure d'une vieille, elle l'avoit régalé pendant plusieurs jours.

Dès que le prince reconnut ses troupes, & qu'il alla trouver le roi son père, elle entra dans la chambre de Desirée ; elle

souffla sur son bras pour guérir sa blessure; elle lui donna ensuite les riches habits sous lesquels elle parut aux yeux du roi, qui demeura si charmé, qu'il avoit bien de la peine à la croire une personne mortelle. Il lui dit tout ce que l'on peut imaginer de plus obligeant dans une semblable occasion, & la conjura de ne point différer à ses sujets, le bonheur de l'avoir pour reine; car je suis résolu, continua-t-il, de céder mon royaume au prince Guerrier, afin de le rendre plus digne de vous. Desirée lui répondit avec toute la politesse qu'on devoit attendre d'une personne si bien élevée; puis, jettant les yeux sur les deux misérables prisonnières qui étoient dans le chariot, & qui se cachoient le visage de leurs mains, elle eut la générosité de demander leur grace, & que le même chariot servit à les conduire où elles voudroient aller. Le roi consentit à ce qu'elle souhaitoit; ce ne fut pas sans admirer son bon cœur, & sans lui donner de louanges.

On ordonna que l'armée retourneroit sur ses pas: le prince monta à cheval pour accompagner sa belle princesse; on les reçut dans la ville capitale avec mille cris

de joye; l'on prépara tout pour le jour des noces, qui devint très-solemnel par la présence des six Fées qui aimoient la princesse. Elles lui firent les plus riches présens qui se soient imaginées; entr'autres. ce magnifique Palais où la Reine les avoit été voir, parut tout d'un coup en l'air, porté par cinquante mille Amours, qui le posérent dans une belle pleine au bord de la rivière; après un tel don, il ne s'en pouvoit faire de plus considérable.

Le fidèle Becafigue pria son maître de parler à Giroflée, & de l'unir avec elle lorsqu'il épouseroit la Princesse. Il le voulut bien; cette aimable fille fut très aise de trouver un établissement si avantageux en arrivant dans un Royaume étranger. la Fée Tulipe qui étoit encore plus libérale que ses sœurs, lui donna quatre mine d'or dans les Indes, afin que son mari n'eût pas l'avantage de se dire plus riche qu'elle. Les noces du Prince durèrent plusieurs mois; chaque jours fournissoit une fête nouvelle: & les avantures de Bichette blanche ont été chantées par tout le monde.

La Princesse trop empressée
De sortir de ces sombres lieux,

Où vouloit une sage Fée
Lui cacher la clarté des Cieux:
Ses malheurs, sa métamorphose,
Font assez voir en quel danger
Une jeune beauté s'expose,
Quand trop tôt dans le monde elle ose
s'engager.
O vous, à qui l'amour d'une main libérale
A donné des attraits capables de toucher,
La beauté souvent est fatale;
Vous ne sauriez trop la cacher.
Vous croyez toujours vous défendre,
En vous faisant aimer de ressentir l'amour;
Mais sachez qu'à son tour,
A force d'en donner, on peut souvent en
prendre.

FIN.

